

KOOLHOUSE

A Bordeaux, en 1998, l'architecte REM KOOLHAAS dessina trois maisons superposées au concept grandiose. Un documentaire en interroge... la femme de ménage.

par
Jean-Maxime
Labrecque

« Ce n'est pas flatteur, c'est réaliste ! » Voilà la réaction de Rem Koolhaas au film *Koolhaas*

Houselife, sur sa *Maison de Bordeaux*, présentée à travers les témoignages, loin d'être complaisants, de son personnel d'entretien. Pour comprendre le projet, il importe d'en connaître la genèse. Jean-François Lemoine, PDG du groupe de presse Sud-Ouest, devenu invalide suite à un accident de la route, se retrouve prisonnier d'une belle et ancienne résidence. Pour s'en libérer, il fait l'acquisition d'une montagne offrant une vue panoramique sur le paysage et commande au célèbre architecte de Rotterdam un logis, complexe au besoin, plus propice à sa nouvelle réalité.

La solution a pris la forme de trois maisons superposées, construites en 1998. La première, sous-sol forgé à même la colline, regroupe les aires de service ; aux allures de caverne bétonnée, elle agit comme assise de la bâtisse. L'étage supérieur des chambres consiste en un monolithe de béton que le rez-de-chaussée des espaces de vie commune, immatériel puisqu'entièrement vitré, rend flottant. Ces trois habitations sont liées par l'attribut principal de l'œuvre, une pièce mobile sur piston hydraulique, qui permet de passer d'un étage à l'autre en fauteuil roulant. Ce bureau-ascenseur longe, tout au long de sa course, une bibliothèque.

Poème en béton, verre et acier

L'héroïne du documentaire, c'est Guadalupe Acedo, la femme de ménage vivant sur les lieux. Elle explique ses difficultés, dissimulant mal sa mystification :

« Y a pas de murs, je sais pas comment ça tient ! Regardez-là, c'est vide. Là c'est un mur qui ne tient rien et là, pareil. Voyez ? Je dis c'est bizarre. Même si l'architecte, il me l'explique, comme je ne suis pas élevée dans ce monde, je risque de vous l'expliquer à l'envers ! » Vrai que dans ce building, nous sommes dans la théorie de l'architecture. On oublie la perfection fonctionnelle du standard, tout y est sur mesure, personnalisé, singulier, mis à l'essai pour la première fois. Nulle moulure choisie par l'entrepreneur, encore moins de finis « tendance » imposés par le client !

La théorie restant le plus souvent cloîtrée dans les académies, Koolhaas choisit de la matérialiser et certains clients d'y vivre. La *Maison* bordelaise est une ode à la pensée architecturale transposée en espaces tangibles. Ses occupants vivent dans un poème de béton, de verre et d'acier de l'importance de ceux de Le Corbusier. Un monument moderniste comportant des imperfections que l'extraordinaire puissance conceptuelle fait accepter. Laissons aux constructeurs d'insignifiance le soin de limiter les préoccupations de l'acte d'édifier à la rentabilité du mètre carré. Réalisé par les cinéastes Ila Bêka et Louise Lemoine (fille du commanditaire, décédé en 2001) *Koolhaas Houselife* rappelle que la théorie existe pour être enrichie de la réalité. Pour preuve, bien qu'accablée de certaines failles, *La Maison de Bordeaux* est déjà inscrite au titre de monument historique. —



Koolhaas Houselife
Ila Bêka et Louise Lemoine
DVD sur koolhaashouselife.com

A photograph of a woman with short brown hair, seen from the back, standing in a room with a light blue floor. She is wearing a white short-sleeved shirt with black polka dots and a dark pleated skirt. She is holding a black handle attached to a large, circular, metallic-looking frame that is set into a light-colored wall. The frame is slightly ajar, revealing a bright light source. The woman's right hand is on her hip, and her left hand is on the handle. The overall scene is minimalist and architectural.

**« Y a pas de murs,
je sais pas comment ça tient ! »**
Guadalupe Acedo, femme de ménage